

QUATRE-TEMPS

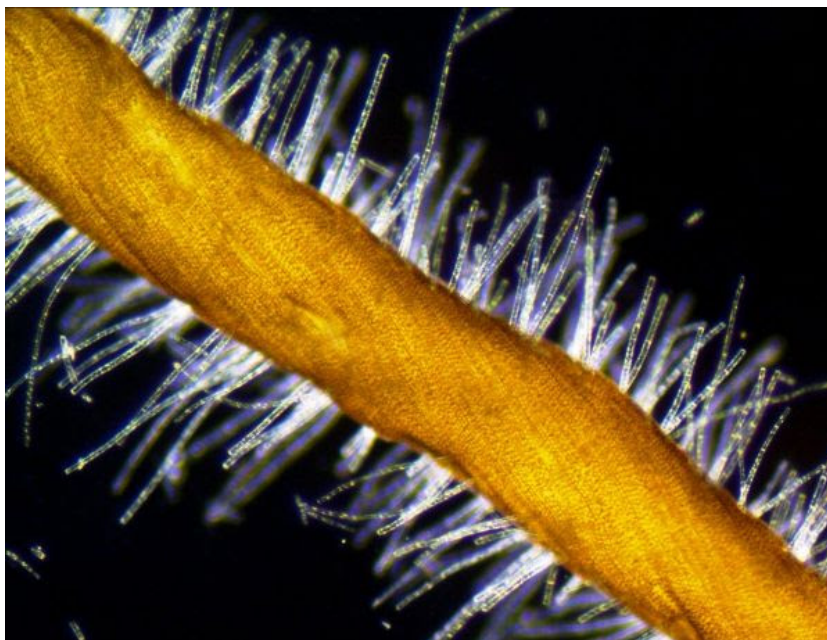
À l'affût • Infolettre

Et si on laissait pousser la pelouse de nos parcs urbains et de nos propriétés pour créer des îlots de fraîcheur et restaurer la biodiversité? En plus, l'équipe de *Quatre-Temps* vous emmène dans les coulisses des vergers à graines et des pépinières, là où poussent silencieusement nos forêts de demain. On vous en apprend aussi un peu plus sur le mot «pollen».

Juillet 2020

L'image

Spaghetti de mer



Au large des îles de la Madeleine, des chercheurs tentent de cultiver des algues marines comme le lacet de mer (*Chorda filum*), une espèce reconnaissable à ses poils courts et non pigmentés. Grâce à sa croissance rapide, les scientifiques qui l'étudient peuvent optimiser ses techniques de culture et déterminer ses valeurs nutritives et d'autres propriétés en un temps record. En plus d'être intégrée comme supplément nutritionnel, cette algue possède aussi des propriétés anti-inflammatoires.

Concours « La preuve par l'image » 2015, Acfas.

Photo – Isabelle Gendron-Lemieux, MERINOV Centre d'innovation de l'aquaculture et des pêches du Québec

L'édito

Une pelouse pas si verte!



Il n'y a pas si longtemps, toute pelouse dont émergeaient quelques pissenlits était vite pointée du doigt. Aujourd'hui, ce sont les tapis verts manucurés composés exclusivement de graminées – dont aucun brin n'oserait dépasser la taille réglementaire sous peine de se faire couper la tête – qui sont louches.

Et ce n'est pas peu dire. La surutilisation de pesticides, tout comme le gaspillage d'eau et la [pollution](#) (toxique autant que sonore) provoquée par les tondeuses sont un pied de nez à la conscience environnementale. Fini le gazon uniforme, place aux options climatosympathiques.

La vraie pelouse écologique, c'est celle de notre enfance, dans laquelle on se roulait allègrement et on cherchait les *bibittes* cachées sous des herbes arborant toute une gamme de verts. Elle grattait peut-être nos petons, mais elle résistait à la sécheresse et n'attirait pas les envahisseurs.

Selon [Marie-Claude Darveau](#), pour chouchouter notre écopelouse du 21^e siècle, il vaut mieux laisser les retailles de tonte sur le terrain. Elles la fertilisent et l'hydratent naturellement. Plus on laisse le gazon pousser, plus il s'enracine profondément, et plus il capte du carbone. Il sera aussi plus résistant à la sécheresse et limitera l'invasion de vers blancs et de l'herbe à poux, selon une [étude](#) récente de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Du côté des villes, en 2018, la Fondation David Suzuki dévoilait déjà un [rapport](#) sur le Grand Montréal. Il révélait que les surfaces gazonnées offrent de moins bonnes performances pour lutter contre les îlots de chaleur comparativement aux végétations plus complexes. Même si la végétation basse occupe un quart du territoire urbain du Grand Montréal, de nombreux arrondissements tondent moins et laissent la nature faire son œuvre.

En étant moins perfectionniste et surtout plus réaliste, on favorise l'épanouissement de la biodiversité végétale comme celui des pollinisateurs et de la microfaune que la pelouse abrite. Prenons ce virage écologique en laissant pousser nos gazons afin de dessiner la nouvelle trame verte urbaine de demain!

Par Fanny Rohrbacher, rédactrice en chef

Le gros mot

Pollen

Le pollen («poussière» en grec ancien) fascine depuis l'époque assyrienne (3200 à 600 ans avant notre ère), au point que son rôle fertilisant est représenté dans les fresques royales de la ville de Dur-Sharrukin, une des capitales de l'ancienne Assyrie. Au 17^e siècle, les tout premiers microscopes permettent d'observer l'incroyable diversité de formes et de tailles d'un grain de pollen. Sa structure est si complexe qu'une branche de la recherche scientifique lui est alors consacrée: la palynologie. Le pollen, c'est l'élément reproducteur mâle des plantes à fleurs. Produit par les étamines, il voyage jusqu'au pistil – où il fécondera un ovule – en utilisant comme moyens de transport le vent ou l'eau. Il est aussi un passager clandestin des pollinisateurs qui se ravitaillent dans les fleurs. Certains insectes, comme les abeilles ou les araignées, se nourrissent du pollen. Sa composition riche en glucides et en protéines en fait un mets nourrissant, qui se retrouve depuis peu dans notre consommation!

Par Julie Faure, doctorante à l'Institut de recherche en biologie végétale

Sur le terrain

Faire pousser les forêts de demain



Pour faire pousser les forêts de demain, le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP) a développé un important réseau de vergers à graines et de pépinières. Zoom sur le reboisement du Québec.

Reboiser les forêts exploitées

Les [semences produites](#) dans la centaine de vergers à graines répartis à travers la province, et celles récoltées dans la nature, sont acheminées vers le [Centre de semences forestières de Berthier](#) qui les traite, les teste, les conserve. Elles sont ensuite distribuées vers [19 pépinières](#): celles-ci se chargent de [produire les plants](#) pour le reboisement des forêts publiques et d'en offrir gracieusement aux propriétaires privés enregistrés comme producteurs forestiers.

Place aux feuillus!

Parmi les pépinières provinciales, la [pépinière de Berthier](#) est aujourd'hui la seule à faire pousser des feuillus nobles. Créée en 1908 par l'un des deux premiers ingénieurs forestiers canadiens-français, Gustave-Clodomir Piché, elle est la plus ancienne de la province. Érable à sucre, bouleau jaune, chêne rouge... Plus d'un million de feuillus y sont produits annuellement, ce qui représente 1% des arbres du programme de reboisement du MFFP. Grâce à la lutte contre les changements climatiques et à la volonté de séquestrer davantage de carbone, on anticipe une augmentation des besoins en plants d'arbres, notamment des feuillus. La pépinière de Berthier est donc d'une importance capitale pour la régénération de nos forêts.

Un reboisement de qualité

Dans la province, on replante l'équivalent de 20% des arbres qui ont été coupés. Pour le reste? On juge qu'ils peuvent se régénérer naturellement. Dans la majorité des cas, les arbres plantés sont dits «améliorés» puisqu'ils sont issus des semences des vergers d'arbres sélectionnés pour leur vigueur, mais aussi pour leur résistance aux maladies et aux insectes. Le MFFP travaille actuellement sur l'établissement d'une liste des espèces feuillues prioritaires pour la production et l'amélioration génétique, ainsi que sur une stratégie d'appui à la plantation. On a tous hâte de voir ça en marche!

Verger à graines ou pépinière?

Le verger à graines est un site où l'on cultive des arbres sélectionnés pour leurs qualités supérieures (issus de la nature ou du clonage). Les semences produites servent à cultiver, en pépinière, des arbres dits «améliorés». La pépinière est le lieu de production des arbres et arbustes, améliorés ou pas.

Pour en savoir plus

[Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs : La production de semences et de plants forestiers au Québec](#)

[Québec science : Un incubateur de forêts](#)

[Le Soleil : De l'industrie forestière aux «économies de la forêt»](#)

Par Alain Cogliastro, botaniste au Jardin botanique de Montréal

Photo – Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs

Glané sur le Web



PROGRESSER /

Recul du «jour de dépassement»

Cette année, en raison du coronavirus, l'industrie forestière a coupé moins d'arbres. Une aubaine pour la planète puisque la pandémie a fait reculer de trois semaines le jour de dépassement de la Terre.

[Lire l'article](#)



INNOVER /

Du cuir... d'ananas!

Au Collège Sainte-Anne à Lachine, 140 élèves du secondaire ont fondé une drôle d'entreprise: la production de chaussures véganes et éthiques, à base de cuir d'ananas. Et bientôt? Le cuir de pommes!

[Lire l'article](#)



S'ÉMERVEILLER /

Faire vibrer les abeilles

La fleur gabonaise *Sir davidia solanona*, nouvellement découverte, possède un mode bien particulier de pollinisation: pour libérer le pollen de ses étamines, les abeilles doivent faire vibrer leurs ailes.

[Lire l'article](#)

La vidéo

Feu de pollen

Voici, en Espagne, un moyen peu commun de nettoyer un parc!



On a lu pour vous



Constant: Broquet, 224p.

De judicieux conseils pour tout débutant souhaitant s'initier au jardinage en pots cet été. Depuis le choix des contenants, terreaux ou emplacements aux recettes de potions insecticides et répulsifs écologiques à faire soi-même, tout y est dans un langage clair et accessible. Survol de plusieurs plantes faciles à cultiver, tant comestibles que décoratives ou tropicales, un *must* pour se découvrir une passion pour le jardinage.

— Par Josée Massé, horticultrice au Jardin botanique de Montréal
Hélène Baril (2020). *Jardiner à l'intérieur, sur la terrasse et au balcon*. Saint-



Partager



Tweet



Faire suivre



ÉDITIONS
AMIS DU JARDIN BOTANIQUE
DE MONTRÉAL

Les Amis du Jardin botanique de Montréal
4101, rue Sherbrooke Est - Montréal QC H1X 2B2

Communiquez-nous vos idées à
quatretemps@amisjardin.com

Tous droits réservés © 2019 - Les Amis du Jardin botanique de Montréal

L'abonnement à l'infolettre À l'affût est gratuit.

Se désabonner

